Les Orphelins de Creil. Episode de la dernière guerre.

Numéro d'inventaire : 1979.35658.4
Auteur(s) : Madeleine Vernet
Sarah Menant
Type de document : image imprimée
Éditeur : Éditions de l'Avenir Social (Epône)
Imprimeur : Imp. Coop. Ouv. , Villeneuve St Georges
Date de création : 1920 (vers)
Description : gravure industrielle d'après dessin feuille jaunie et déchirée, collée sur feuille cartonnée parties manquantes sur les bords
Mesures : hauteur : 426 mm ; largeur : 275 mm
Notes : Illustration en 10 vignettes de l'histoire de 4 enfants orphelins durant la guerre de 14, nourris par les soldats allemands et confiés à la fin de la guerre à la Colonie des Enfants de Mobilisés d'Etretat. Thème illustré à résonnance antimilitariste au-dessous du titre : "Texte de Madeleine Vernet - Dessins de Sarah Menant" Vernet, Madeleine (1878-1949) Fondatrice en 1906 de l'orphelinat "l'Avenir social" à Neuilly-Plaisance, créatrice en 1917 du magazine "la Mère éducatrice" Menant (Sarah) : dessinatrice. Active début 20e siècle
Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Le travail des enfants, la mendicité
Protection de la famille, de la mère et de l'enfant
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français

LES ORPHELINS DE CREIL

Episode de la dernière guerre

Texte de MADELEINE VERNET. — Dessins de SARAH MENANT

On vous a tant dit, mes enfants, que les Allemands étaient des brigands et des sauvages ; qu'ils ne connaissaient ni la bonté ni la pitié; qu'ils ne savaient que massacrer et piller, que j'éprouve le besoin de vous raconter une petite histoire qui vous prouvera qu'ils ont, eux aussi, un cœur humain. Si, sur leur passage, des actes mauvais ont été commis, ce n'est pas eux qu'il faut accuser, c'est la guerre, la guerre avec les horribles nécessités qu'elle engendre. Partout où a passé la guerre, quels que soient les gens qui l'ont faite, on retrouve les mêmes actes de barbarie; on retrouve les mêmes crimes. Car la guerre ne peut apporter avec elle que de la misère, des ruines et des souffrances.

Donc, c'était fin août 1914. L'armée allemande descendait l'Oise. Devant l'invasion tous les habitants fuyaient, abandonnant leurs maisons avec tout ce qui était dedans.

A Creil, dans une pauvre petite maison habitaient quatre enfants dont la mère était morte avant la guerre et dont le père était parti à l'appel de la mobilisation, le 2 août. Après le départ du père, l'aînée des enfants, qui avait quatorze ans, était devenue chef de famille. Elle n'avait pas voulu quitter la maison paternelle et s'était constituée la maman de ses deux frères et de sa sœur. Des voisins avaient pris l'engagement de la surveiller et de s'assurer que les enfants recevraient les soins nécessaires.

Mais, à l'approche des Allemands, les gens de Creil évacuèrent leur ville. Seulement, ils oublièrent les orphelins, qu'ils laissèrent, seuls, dans leur maison. Quand l'armée allemande entra dans la ville, pour l'occuper et s'y installer, la grande sœur, tremblant pour ses petits, se réfugia avec eux dans la cave, résolue à y rester tant que durerait l'occupation.

Mais ils eurent faim. Alors, devant les pleurs de ses frères et de sa sœur, l'aînée osa quitter la cave et, près d'une fenêtre, elle vint observer ce qui se passait.

Elle constata, tout près de chez eux, un campement d'Allemands qui se disposaient à prendre leur repas. L'un d'eux servait la soupe, et tous les soldats étaient assis en rond autour de lui.

Alors, entendant toujours sa petite nièce lui réclamer à manger, la fillette s'enhardit jusqu'à quitter la maison. Elle alla vers les Allemands et, tant bien que mal, expliqua la situation.

Que pensez-vous que firent les Allemands? Lorsqu'ils eurent compris, l'un d'eux accompagna la fillette à la maison, et revint bientôt, ramenant les quatre enfants. On leur fit place dans le cercle des soldats et ils eurent leur part du repas. Après quoi, ils retournèrent chez eux se coucher.

Les jours suivants, les enfants revinrent aux heures des repas au campement des Allemands, et y trouvèrent la nourriture, des douceurs et même des caresses. Mais, poursuivant son avance, l'armée quitta Creil. Alors, la grande sœur, redoutant pour ses petits un nouvel abandon, déclara aux Allemands qu'elle ne les quitterait pas. Et elle partit avec le régiment qui les avait si bien accueillis; elle suivit l'armée, portant le plus petit, âgé de deux ans, et traînant les deux autres. Souvent, pour la défatiguer, des soldats portaient le petit.

Dans les haltes, les enfants prenaient leur part des repas; et la nuit, les soldats les roulaient dans leurs manteaux pour qu'ils puissent se reposer et dormir. Mais cette situation ne pouvait durer. Les soldats pouvaient donner à manger aux enfants, mais ils ne pouvaient pas leur donner les soins physiques et le linge dont ils avaient besoin. Les pauvres petits étaient dans un état lamentable.

De plus, il ne leur était pas possible de vivre ainsi toujours en suivant une armée. Ce que voyant, les chefs du régiment firent savoir aux autorités françaises qu'ils avaient les quatre enfants avec eux, dans quelles conditions ils les avaient trouvés, et qu'ils étaient tout disposés à les leur remettre. Sous le couvert du drapeau parlementaire, une entrevue fut décidée.

Les chefs allemands remirent donc les quatre enfants à une municipalité française. La séparation offrit un spectacle très touchant. Les enfants pleuraient, ne voulant pas quitter leurs sauveurs. La sœur aînée, surtout, leur témoignait une vive reconnaissance. Les chefs allemands, eux-mêmes, étaient profondément émus.

Les quatre orphelins de Creil furent alors emmenés à la *Colonie des Enfants de Mobilisés d'Etretat*, que des cœurs généreux avaient fondée pour recueillir les enfants sans mères, dont les pères étaient pris par la mobilisation. La première chose qu'on fit fut de leur donner un bain dont ils avaient le plus grand besoin et des vêtements propres, car ils n'avaient plus sur eux que des haillons fort sales.

Mais malgré les douceurs et les soins dont on les entourait, les enfants n'oublièrent point leurs amis allemands. La grande sœur en parlait avec beaucoup de gratitude, et c'est par elle que j'appris les détails de cette histoire. Un des membres de la colonie disait : « Elle a raison, cette gamine. Après tout, les Allemands ne sont pas des ennemis pour eux, puisqu'ils ont été bons à leur égard et les ont accueillis fraternellement, alors que leurs compatriotes, des Français comme eux, les avaient abandonnés ».

Vous le voyez, mes enfants, on trouve de bons cœurs partout. N'ayez donc pas de haine pour personne; et lorsqu'on vous dira que les Allemands ont été méchants, rappelez-vous l'histoire des quatre enfants de Creil et dites-vous qu'il leur est aussi arrivé de faire preuve de bonté.

Car, voyez-vous, c'est le devoir des cœurs généreux, lorsqu'on accuse devant eux quelqu'un, d'élever la voix pour dire ce qu'ils savent et pour mettre, dans la balance de la justice, les bonnes actions qu'ils connaissent en face des choses mauvaises dont on charge l'autre plateau.

Aux Editions de L'AVENIR SOCIAL, à Epône (S.-et-O.)

Imp. coop. ouvr., Villeneuve-St-Georges